

# BIO

Le journal technique des agriculteurs BIO  
du Nord-Pas de Calais

## A SAVOIR

Se mettre au pâturage  
tournant

## BIO TECH

Labour ou non labour en AB ?  
Un débat qui se poursuit

## PAROLES DE BIO

Témoignage  
de Rémi Decherf

## FOCUS

Viande bovine Bio : un  
marché jeune mais porteur

## BIO NEWS

Légumes industriels : la  
demande exulte !



**AGRICULTURES  
& TERRITOIRES**  
CHAMBRE D'AGRICULTURE  
NORD-PAS DE CALAIS



# SE METTRE AU PÂTURAGE TOURNANT

Le pâturage tournant consiste à segmenter une prairie en plusieurs paddocks pour offrir en continu, une herbe jeune et de qualité au cheptel. Ce système permet de maîtriser le coût alimentaire de l'exploitation.

## Sa mise en œuvre nécessite plusieurs étapes :

### Etape 1 : réfléchir avant d'agir

- Identifier les surfaces à pâturer et à faucher.
- Elaborer son planning de pâturage (nombre de paddocks, ordre de passage, lot d'animaux...)
- Préparer les parcelles : fertilisation, hersage...
- Aménager le parcellaire : chemin, entrées des parcelles, clôtures, eau...



### Etape 2 : les vaches doivent attendre l'herbe, pas l'inverse !

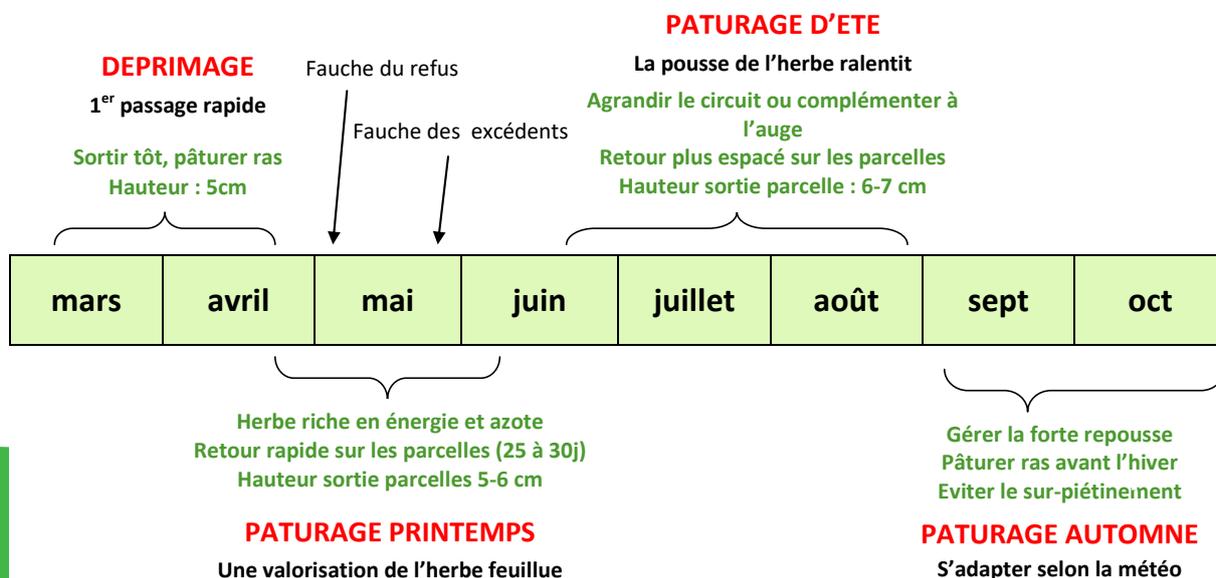
- Réaliser le déprimage. Ce premier passage rapide des animaux permet de nettoyer les prairies. Cela apporte de la lumière aux pieds des légumineuses et des graminées pour les faire taller (entre 8 et 10 cm pendant 2-3h max/j).
- Les distributions de fourrages à l'auge sont encore conséquentes (3/4 de la ration). Cette période est très importante pour la vache laitière au niveau digestif et métabolique. La mise à l'herbe doit être progressive avec une transition alimentaire de 3 semaines minimum. Cela se fait par une réduction hebdomadaire d'environ 5kg de MS de fourrages conservés.
- Faucher ou broyer les refus.
- En pâturage tournant (3j), une baisse de 10% de production de lait entre l'entrée et la sortie du paddock est à prévoir.

### Etape 3 : respectez le planning

## Les règles fondamentales du pâturage tournant

|   |                                       |                         |  |
|---|---------------------------------------|-------------------------|--|
| <b>Hauteur d'entrée</b>   | 10-12 cm                              |                         |  |
| <b>Hauteur de sortie</b>  | 5 cm                                  |                         |  |
| <b>Surface pâturable (en 100% pâturage): Adapter la complémentation en fonction de la surface disponible et de la pousse de l'herbe</b> | Printemps :<br>25 ares/vaches         | Eté :<br>45 ares/vaches | Automne :<br>60 ares/vaches                                  |
| <b>Taille des paddocks</b>  | 1 are/VL/jour                         |                         |  |
| <b>Temps d'occupation le plus court possible</b>  | 1 jour<br>pâturage tournant dynamique |                         | 3-4 jours<br>pâturage tournant                               |
| <b>Temps de repos suffisant pour atteindre la hauteur d'entrée</b>  | Printemps :<br>20 à 22 jours          | Eté :<br>40 à 45 jours  | Automne : 20-25 jours<br>(pour limiter la perte d'appétence) |

## Planning saison du pâturage tournant



# LABOUR OU NON LABOUR EN AB ? UN DÉBAT QUI SE POURSUIT

Depuis quelques années, de nombreux agriculteurs en Agriculture Biologique (AB) se posent la question de la suppression du labour, ou tout du moins de réduire sa fréquence dans leurs systèmes de production.

L'objectif est de s'inspirer des principes de l'agriculture de conservation pour améliorer la qualité des sols et notamment sa qualité biologique (quantité et activité des différents organismes du sol). Cependant, le labour reste en AB une pratique courante qui permet, entre autres, de contrôler le développement des adventices, d'enfouir les couverts et les apports de matières organiques et de maintenir une structure du sol favorable au développement racinaire des cultures. Sa suppression pose donc de nombreuses questions notamment vis-à-vis de la maîtrise de l'enherbement et de la destruction des couverts.

*Faut-il nécessairement choisir entre favoriser la vie de son sol ou conserver des parcelles propres ?*

## Une technique plus adaptée aux zones méridionales (Sud France)

Selon Yvan Gautronneau, ancien chercheur de l'ISARA, « pour cesser de labourer en bio, il faut être un artiste. Seule une poignée de producteurs sont capables de le faire aujourd'hui ». Force est de constater que l'essentiel de ces producteurs se situe dans le Sud de la France. La pluviométrie annuelle y est moins importante, les levées d'adventices plus réduites et moins échelonnées.



*Scalpeur Eco-Dyn. Principe : des pattes d'oies qui permettent de scalper 100 % de la surface du sol. (Donc possible destruction de couverts ou de prairies temporaires sans glyphosate et sans labour).*

## Un technique plus favorable aux terres argileuses qu'aux terres limoneuses

L'exploitation mise en avant pour prôner les vertus de l'Agriculture Biologique en non labour est celle de l'allemand Manfred Wenz. Cet agriculteur bio allemand cultive en plaine du Rhin sur des sols argilo-calcaires. Il ne travaille ses sols que superficiellement afin de maîtriser les couverts de trèfle blanc qu'il plante entre ses céréales (couverture permanente du sol) pour lesquelles il ne fait aucun apport extérieur. Les rendements sont toutefois irréguliers et en-dessous de la moyenne locale.

Si la technique du non labour en bio peut être mise en œuvre dans des sols aérés (sols argileux, calcaires, sableux), il est beaucoup plus difficile d'y parvenir dans les sols limoneux (majoritaires en Hauts-de-France). En effet, ces sols ont tendance à se compacter et à prendre en masse. De plus, dans les limons, les passages superficiels d'outils sont sources de lissages et ne suffisent pas à contrôler le repiquage des graminées ou la prolifération des chardons.

## Le labour agronomique, une alternative au labour classique ?

Le labour agronomique hors raie repose sur l'utilisation de pneus basse pression, d'une charrie 14-16 pouces pour moins diluer la matière organique (15 cm) et sans rasette sauf en cas de couverts et de débris végétaux importants. Les chercheurs de l'ISARA de Lyon ont démontré sur leur site expérimental en agriculture biologique, qu'ils parvenaient à maîtriser l'enherbement avec un voire deux labours agronomiques dans la rotation.

En Nord-Pas-de-Calais, 2 ou 3 producteurs (en grandes cultures) parviennent à obtenir un enherbement limité de leurs parcelles grâce à un seul labour classique sur la rotation. Celui-ci est le plus souvent positionné derrière une culture qui a dégradé le sol à l'automne (Endives, Chicorée, Carottes, ...).

A notre connaissance aucun producteur en AB sur la Région Hauts de France n'a réussi à renoncer totalement au labour jusqu'alors.



*Le labour agronomique se pratique hors raie, avec une charrue de 14-16 pouces et le plus souvent sans rasettes.*

## PAROLE DE BIO



### Témoignage de Rémi Decherf

**« IL EST NÉCESSAIRE DE TRAVAILLER À DAVANTAGE DE CONNEXION ENTRE LES PRODUCTEURS BIO »**

**Exploitation de grandes cultures spécialisée en endive. Actuellement, la ferme cultive 85 ha dont 15 ha consacrés à la conversion à l'Agriculture Biologique : 5 ha en AB (1 ha d'oignon, 4 ha de Pommes de terre), 5 ha en C2 (triticale) et 5 ha en C1 (mélange variétal de 3 blés d'hiver).**

#### Pourquoi vous êtes vous converti à la bio ?

*C'est un sujet qui m'intéressait depuis mes études d'ingénieur. La bio est très technique. Lorsque je suis revenu sur l'exploitation j'avais plusieurs projets possibles pour mon installation. Partir en production de plants de pomme de terre, orienter l'exploitation vers l'endive de terre ou aller en bio. J'ai été soutenu par mes parents sur la partie bio. J'ai également pris le temps de me former en fréquentant les tours de plaines et les formations organisées par la Chambre d'Agriculture. Cela m'a permis notamment d'être rassuré sur la réussite du désherbage en bio.*

**Comment se passe la conversion ?** *Cette année on démarre véritablement la bio avec les légumes de plein champ. J'ai retenu l'oignon comme culture car j'avais déjà une expérience antérieure sur cette culture et il y a une demande de la part du Marché de Phalempin. Je commence avec un hectare pour me conforter sur la technique. Nous avons investi en matériel avec des collègues qui cultivent aussi l'oignon dans le secteur. Un semoir de précision, un désherbeur thermique et un Bed Weeder (lit de désherbage) ont été achetés. J'ai ensuite prévu 4 ha de pommes de terre réparties entre de la chair ferme avec Ditta et de l'Agria pour l'industrie (flocon de pomme de terre). La pomme de terre devrait me permettre de maintenir des parcelles propres car c'est une plante sarclée. Nous dégageons d'autres sources de revenu via les productions conventionnelles sous forme de prestations avec un semencier régional. Le choix du légume bio, c'est aussi pour une diversification économique mais on tient à maintenir le revenu global de l'exploitation.*

**Quel bilan pouvez-vous tirer de vos débuts en bio ?** *Pour l'instant, après deux années en AB, mon expérience est un peu limitée pour tirer des conclusions. Je fais une pose dans la conversion de terres supplémentaires car la structure de l'exploitation ne me permet pas d'aller au-delà pour le moment (atelier de forçage d'endives et limite agronomique avec l'endive conventionnelle). Je vais déjà voir ce que cela donne sur mes 15 ha convertis. Par contre, j'ai particulièrement apprécié l'interconnexion qu'il existe entre l'ensemble des exploitants en AB. Néanmoins, je pense qu'il y a encore beaucoup à faire pour rapprocher les producteurs bio afin qu'ils travaillent davantage entre eux.*

# VIANDE BOVINE BIO : UN MARCHÉ JEUNE MAIS PORTEUR

En 2015, 3,5% des vaches allaitantes étaient certifiées Bio en France, un chiffre en constante augmentation.

Aujourd'hui, près de 8,5 millions de bovins sont certifiés Bio dont 4,5 millions issus de l'élevage allaitant. Entre 2014 et 2015, le cheptel allaitant Bio a connu une augmentation de plus de 23% surtout dans les régions du Centre de la France. La filière viande bovine est encore jeune en Région Hauts-de-France et provient essentiellement de la réforme des troupeaux laitiers. Cependant, de plus en plus de consommateurs sont à la recherche d'une viande locale Bio.

Actuellement, la viande bovine Bio provient essentiellement des réformes laitières et

allaitantes et des génisses de race à viande. La valorisation des mâles passe le plus souvent par l'engraissement de bœufs ou encore de veaux sous la mère. Ce dernier mode de valorisation a le vent en poupe et rencontre un vrai succès que ce soit en filière longue ou courte. Cependant, encore trop de mâles issus de l'élevage bio sont engraisés et valorisés en conventionnel (70%).

Des acteurs économiques comme Cevinor ou Unebio, pour ne citer qu'eux, sont en recherche régulière de producteurs de viande Bio. Pour répondre à la demande grandissante, l'abattoir de Fruges, certifié Bio, facilite l'abattage des animaux Bio en Région.

Alexandre CARLU



## CONTACTS

**Claire BARLET - Productions animales**  
 claire.barlet@agriculture-npdc.fr  
 06 07 80 71 21

**Alexandre CARLU - Elevage lait**  
 alexandre.carlu@agriculture-npdc.fr  
 03 21 10 21 59

**Yannick COSPEREC - Cultures et expérimentations**  
 yannick.cosperec@agriculture-npdc.fr  
 06 74 48 84 44

**David GREBERT - Légumes**  
 david.grebert@agriculture-npdc.fr  
 03 21 52 47 65

**Paul LAMOTHE - Bovins viande**  
 paul.lamothe@agriculture-npdc.fr  
 03 21 60 48 84

**Alain LECAT - Cultures et fourrages**  
 alain.lecat@agriculture-npdc.fr  
 03 20 88 67 54

**Florine SERRURIER - Volailles et lapins**  
 florine.serrurier@agriculture-npdc.fr  
 03 21 60 57 70

**Simon PRIN - Elevage**  
 simon.prin@agriculture-npdc.fr  
 06 84 79 27 84

### LÉGUMES INDUSTRIELS : LA DEMANDE EXULTE !

L'Agence Bio le confirme, les filières végétales qui peinaient à décoller s'intéressent enfin à la bio !

Les légumes bio ont la cote auprès des industriels. Pour preuve, les petits pois et haricots trouvent difficilement des producteurs en Région. Quant à la lentille, elle fait des émules chez les fournisseurs de légumes secs.

Après quelques essais en grandes parcelles de petits pois de type « Garden Peas » et de haricots verts en 2016, la demande des industriels Belges augmente cette année. Pour ne pas être en reste, et parce que la demande du consommateur reste forte, les petits et grands industriels Français de la conserve et de la surgélation s'y mettent aussi ! La lentille fera donc son apparition dans les champs ce printemps, sur quelques hectares. Cela permettra aux agriculteurs concernés de s'exercer, et de s'ajuster aux attentes de la filière (calibre, couleur,...)

Pour découvrir ces nouvelles cultures, des tours de plaine et visites d'essais sont prévus. N'hésitez pas à nous contacter : *Alain Lecat, Yannick Cosperec.*

### LE CHIFFRE

**30%** français sont prêts à consommer davantage de viande bio à l'avenir

(étude réalisée par Agrobio en 2016).

### AGENDA

• **15 et 16 mai** : formation « les plantes bio-indicatrices révélatrices de l'état de santé de nos sols » à Tilloy les Mofflaines (avec visites sur le terrain)

• **31 mai** : « comment stocker collectivement de la pomme de terre en bio ? », formation qui se déroulera à Lorgies, et proposée dans le cadre du temps d'échange professionnel de la pomme de terre bio

• **7 et 8 juin** : Salon Technique « Terr'eau Bio » à Chèvreville (60)

• **8 et 9 juin** : Journée de l'herbe dans l'Avesnois